



Actualités de l'ifip

Consommer du porc en 2013... qui, quoi et où ?



Malgré la hausse des prix, la consommation se maintient en frais tandis que la charcuterie à la coupe se reprend.

En 2013, les volumes d'achat de porc frais n'ont baissé que de 0,2% par rapport à 2012, pour un prix moyen d'achat en hausse de 5%. Le dernier trimestre a été propice à la

consommation. Les volumes de charcuteries consommées ont augmenté de 1,2% entre 2012 et 2013, avec un prix en hausse de 2,3%. La consommation de charcuterie à la coupe a progressé de 2,6% en rupture avec la tendance des dernières années; du fait du dynamisme apporté à ce rayon traditionnel par les distributeurs et de la progression des circuits spécialisés.

Plus d'élaborés mais moins de rôtis, et une année moins favorable au jambon.

La consommation de produits de porc frais a été principalement pénalisée par le recul des rôtis. Les produits élaborés frais ont affiché une bonne tenue, surtout les morceaux marinés avec une progression de près de 14% mais sur des tonnages relativement faibles (8 300 tonnes en 2013). Les saucisses fraîches ont aussi progressé (+3%). Produit phare, le jambon cuit a légèrement reculé, les saucisses à pâte fine et les saucissons secs également, mais avec des progressions à la coupe. Le jambon sec et le boudin ont connu les baisses les plus conséquentes.

La vente de proximité gagnante, le commerce « online » autant que sur les marchés.

Pour le frais comme pour les charcuteries, les circuits de proximité (supérettes, boucheriescharcuteries) ont progressé alors que le hard discount a poursuivi sa baisse, notamment liée au recul du parc de magasins. Profitant de l'essor des drives, la vente en ligne a connu une croissance forte. Bien que ne représentant que 1% des tonnages de frais, la part des charcuteries vendue en ligne égale en 2013 celle des ventes sur les marchés (2,5%).

Progression du porc frais chez les mono-foyers, la charcuterie à la coupe a recruté chez les jeunes.

La consommation de porc frais a progressé chez les urbains des petites villes (20 à 100 000 habitants), les ménages de trois personnes et les mono-foyers. Bien que moins nombreux à acheter qu'en 2012 (-5%), les jeunes célibataires ont nettement augmenté leur niveau d'achat¹ (+11%). Les ménages les plus modestes ont aussi particulièrement réduit leur consommation de charcuterie entre 2012 et 2013. Bien que principalement dynamique chez les ménages les plus âgés, la charcuterie à la coupe a recruté de nouveaux acheteurs chez les jeunes, seuls ou en couple, avec toutefois des niveaux moyens d'achat en net recul.

Contact : Vincent Legendre Pôle Economie de l'IFIP, vincent.legendre@ifip.asso.fr

¹Niveau moyen d'achat : quantités achetées (kg) par ménage acheteur - Analyse basée sur le panel Kantar Worldpanel / FranceAgriMer

AGENDA 2014

Journée quizz « Ecoantibio en production porcine » le 2 juillet 2014 à Rennes : Une quinzaine de questions permettront d'aborder différentes thématiques sur l'antibiorésistance, les stratégies thérapeutiques, les outils de surveillance existants et futurs et les leviers d'action.

Les Matinales de l'ifip au Space 2014 :

- Mardi 16 septembre : **L'imagerie** par scanner RX au service de l'économie de la filière porcine ;
- Mercredi 17 septembre : Le point sur les travaux européens relatifs aux **porcs mâles non castrés** ;
- Jeudi 18 septembre : Mieux **gérer son élevage** grâce aux nouveaux services s'appuyant sur les gestions technico-économiques ;
- Vendredi 19 septembre : L'évolution des modèles d'élevage de porcs en Europe, entre exigences économiques et **acceptabilité sociale**.

Salle A de l'Espace Europe de 9h15 à 10h30, entrée libre, accueil café dès 9h

Labels « porc bien-être » en Europe du nord : démarches commerciales ou de communication



En Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark et au Royaume-Uni, de nombreuses initiatives commerciales s'appuient sur une meilleure prise en compte du bien-être des porcs. Émanant organisations collectives, elles mettent en jeu des accords de filière. Le Pôle Economie de l'IFIP a analysé de façon approfondie ce mouvement : importance de ces initiatives et perspectives, cahiers des charges, organisation et financements et motivations : nouveau segment de marché ou opération de séduction ?

L'étude que l'IFIP vient d'achever s'appuie sur des documents originaux, sur des contacts réguliers avec les professionnels et sur la connaissance approfondie du fonctionnement de leur filière porcine. Elle apporte un éclairage sur ce phénomène encore peu répandu en France :

L'Allemagne, a mis en place différents labels bien-être en porc avant d'engager, en 2012, une initiative collective de filière « **Tierwohl** » qui devrait concerner à terme un porc abattu sur trois.

Les Pays-Bas, précurseurs en matière de label « bien-être animal » a promu dès 2007, le label **Beter Leven** avec la puissante association de protection animale Dierenbescherming. Son chiffre d'affaires augmente de manière exponentielle.

Le Danemark, à partir de juillet 2010, a lancé des initiatives afin d'améliorer la prise en compte du bien-être et la sécurité au sein de sa filière porcine par un meilleur contrôle des risques. Fin 2013, Danish Crown et Tican lancent le label « **Welfare Pig** ». Ce porc « bien-être » devrait être bientôt dans les rayons des supermarchés.

Le Royaume-Uni, est le berceau historique des revendications sur le bien-être animal. Le label **Freedom Food**, décerné par la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals, distingue les produits plus respectueux du bien-être des animaux.

L'IFIP vous propose, selon vos besoins, des interventions sur mesure et l'animation de réunions de réflexion sur ce sujet, avec la remise d'un rapport complet inédit !

Contact formation : francoise.dufour@ifip.asso.fr - Contact Technique : christine.roguet@ifip.asso.fr

EQS : naissance d'une charte sanitaire dans la filière génétique française



Les activités de diffusion de reproducteurs et de semence porcine sont réglementées pour les maladies de catégories I soumises à déclaration et font l'objet de plans de surveillance sérologique pour la maladie d'Aujeszky, la brucellose et la peste porcine classique.

Depuis le milieu des années 1990, les Organismes de la Sélection Porcine (OSP) et les Centres d'Insémination Animale (CIA), en collaboration avec l'IFIP et l'Agence de Sélection Porcine (ASP), se sont engagés dans une démarche volontaire de surveillance des élevages de sélection et de multiplication pour les OSP et des centres de collecte de semence porcine pour les CIA vis-à-vis de pathogènes hors

du champ de la réglementation. Les pathogènes inclus actuellement dans cette démarche sont le SDRP et l'Actinobacillus pleuropneumoniae (App) et des réflexions sont en cours vis-à-vis d'autres pathogènes.

Concernant le SDRP, cette initiative a porté ses fruits car en France, depuis 1997, tous les élevages de sélection et tous les CIA sont indemnes de SDRP. Seuls des verrats négatifs vis-à-vis du SDRP et provenant d'élevages négatifs sont autorisés à entrer dans des CIA. Ce niveau de garantie n'est pas toujours exigé dans d'autres pays où des verrats de différents statuts vis-à-vis du SDRP peuvent être présents dans un même CIA. Les OSP français ont également fait le choix de ne jamais vacciner les truies contre le SDRP dans les élevages de sélection, position qui renforce la connaissance et la surveillance du statut de ces élevages. Il en est de même dans les CIA.

Aujourd'hui, la diffusion de nouvelles souches de SDRP, bien plus virulentes que les souches actuellement présentes en France gagnent du terrain, y compris dans certains pays européens. Le risque d'introduction de ces souches par l'importation de reproducteurs ou de semences dont le niveau de contrôle des unités de production serait inférieur au plan de surveillance mis en place en France est bien présent et ce risque doit pousser l'ensemble de la profession à la prudence.

C'est pour cela que **les OSP agréés par le Ministère en charge de l'Agriculture et les CIA qui œuvraient tous individuellement pour une maîtrise du SDRP et selon des modalités de surveillance proches ont décidé de mettre en commun un socle minimum afin de standardiser les protocoles de contrôle et de les fédérer dans une charte d'engagement volontaire, la charte EQS (Engagement Qualité Sanitaire).**

Contacts : joel.bidanel@ifip.asso.fr ; isabelle.correge@ifip.asso.fr

Point sur la Diarrhée Epidémique Porcine



La Diarrhée Epidémique Porcine (DEP) est provoquée par un nouveau coronavirus qui provoque **des diarrhées et des vomissements**. Les pertes, dans des troupeaux qui n'ont jamais encore été confrontés au virus, varient de 1 à 100% selon les classes d'âges. **Les très jeunes animaux sont particulièrement touchés**. L'immunisation naturelle du troupeau se fait par les truies au bout de 10 à 15 jours ; elles protègent leur descendance via le colostrum mais cette protection n'est pas totale. Il n'existe pas de vaccin pour la souche virale récente qui sévit actuellement. La diffusion du virus se fait **via les contacts entre animaux** (introduction d'animaux porteurs dans l'élevage), **les camions de transport, les vêtements, les chaussures ou le matériel**

souillés, le lisier,... Une transmission par voie alimentaire via du plasma incorporé dans l'aliment est aujourd'hui également suspectée par les Canadiens et Américains. Le virus de la DEP n'est pas à déclaration obligatoire à l'OIE et il ne génère aucune restriction commerciale. **Il n'affecte pas la santé humaine et ne pose aucun problème de sécurité alimentaire.**

Endémique sur le continent asiatique, la DEP est apparue **en avril 2013 aux Etats-Unis**. La propagation, d'abord lente, s'est accélérée fin 2013/début 2014, favorisée par le **temps froid**. Depuis le début du printemps, le nombre de nouveaux cas hebdomadaire a légèrement reculé, autour de 250 contaminations/semaines. **Fin mars 2014, plus de 5 000 troupeaux sont touchés, dans 27 Etats différents**. Selon les résultats de la dernière enquête de cheptel, le nombre de porcelets baisse de plus de 3%. La prolificité des truies, jusque-là en hausse de près de 2% par an, baisse d'un demi point. Cela a conduit à revoir une nouvelle fois à la baisse les prévisions de production américaine en tonnage pour 2014. En mars 2014, la croissance de la production porcine américaine pour 2014 est ramenée à 0,5% par rapport à 2013, contre plus de 3% avant le début de l'épidémie. Une nouvelle révision à la baisse est probable à la mi-avril. L'alourdissement des porcs compenserait une partie des pertes de porcelets. En janvier 2014, des cas ont été recensés au Canada, pour un total de 37 contaminations fin mars. L'Amérique du sud et en particulier le Mexique sont également touchés. Des cas ont aussi été détectés au Japon et Taïwan.

A l'heure actuelle, **l'Europe n'est pas encore affectée par cette nouvelle souche du virus**. Par mesure de précaution, **un protocole de biosécurité** renforcée a été élaboré par le groupe sanitaire de l'ASP (Agence de la Sélection Porcine) concernant les visites d'élevages par des personnes en provenance des pays touchés par la maladie.

Contact : estelle.antoine@ifip.asso.fr

BEBC+ : quel intérêt économique pour les élevages de porcs ?



La construction de bâtiments d'élevage à basse consommation est rentable à moyen terme. Avec l'augmentation programmée du prix de l'électricité, la part de l'énergie, qui représente actuellement moins de 2 % du coût de production pourrait doubler d'ici 10 ans. Ainsi, en construisant des bâtiments BEBC+, cela permettra à la filière, a minima, de compenser l'évolution tarifaire de l'énergie et au mieux (dans le cas d'une augmentation plus forte du prix de l'énergie), de gagner en compétitivité, voire même de rendre le bâtiment générateur de revenu. Du fait de surcoûts limités, il semble nécessaire d'envisager, dès aujourd'hui, la maîtrise du poste énergie dans la mise en place de nouveaux bâtiments. En ce qui concerne la

production d'énergie renouvelable, la rentabilité est plus longue mais génère un gain plus important dans le temps.

L'Ifip vient d'éditionner une brochure qui valorise les résultats d'un projet de Bâtiment d'élevage à énergie positive financé dans le cadre des appels à projet CASDAR et piloté par l'IFIP- Institut du porc avec la collaboration de l'Institut de l'élevage, de l'ITAVI, des Chambres d'Agriculture de Bretagne, de Bourgogne, des Pays de la Loire et de la Manche, ainsi que de la Ferme expérimentale Blanche-Maison. Pour évaluer l'intérêt économique lié au concept de bâtiment d'élevage à énergie positive, un prototype, sous la forme d'un cahier des charges et de plans de principe, a été réalisé. Ce prototype a ensuite été décliné en 3 modèles :

- **Bâtiment d'élevage standard sans effort particulier concernant le poste énergie ;**
- **Bâtiment d'élevage basse consommation (BEBC) dont la mise en oeuvre permet d'atteindre les seuils de consommation d'énergie fixés par la démarche ;**
- **Bâtiment d'élevage à énergie positive (BEBC+) qui ajoute la production d'énergie renouvelable au bâtiment d'élevage à basse consommation.**

Contact : michel.marcon@ifip.asso.fr

brochure à télécharger : <http://www.ifip.asso.fr/sites/default/files/pdf-documentations/bebc-batiment-energie-positive-ifip.pdf>

Des leviers pour réduire la consommation d'eau en élevage de porcs...



L'eau est un enjeu de société car sa disponibilité n'est pas sans limite. Certains épisodes particulièrement chauds comme l'été 2003 ainsi que le réchauffement climatique mettent en évidence la compétition entre l'usage agricole de l'eau et les besoins humains. L'agriculture est alors parfois accusée d'être forte consommatrice d'eau, que ce soit en cultures (comme le maïs dans certaines régions) ou en élevage. Or concernant les différentes productions animales, la consommation d'eau est souvent mal connue. A fortiori, la répartition de l'usage de l'eau entre les différents postes d'un élevage (abreuvement, lavage, désodorisation, refroidissement) est mal cernée. En élevage de porcs, la consommation d'eau est méconnue car l'eau

provient très souvent de puits ou forage. Afin de remédier à ce manque d'information sur l'usage de l'eau, des compteurs d'eau ont été posés pendant deux ans (2009 à 2011) dans différents élevages de porcs de Bretagne et Pays de la Loire, sur des stades physiologiques précis. L'abreuvement représente 93,6 % de la consommation d'eau d'un élevage de porc naisseur-engraisseur, soit 14,5 l/kilo de carcasse auxquels il faut ajouter 1 l pour les nettoyages (2 300 l/truie présente/an). Les autres postes de l'élevage sont donc peu consommateurs d'eau. Le premier facteur de réduction de cette consommation est le réglage des abreuvoirs.

Une nouvelle brochure de 16 pages éditée par l'Ifip propose à l'éleveur et à son technicien :

- d'obtenir des références fiables et précises,
- des références de consommation par stade physiologique,
- d'identifier les besoins en eau très ponctuels dans la journée,
- de réduire la consommation d'eau d'un élevage et les solutions limitées existantes,
- des leviers d'actions pour économiser l'eau en élevages de porcs ...

Cette brochure a été réalisée dans le cadre d'une étude ayant bénéficié de la contribution financière du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural n° 8109, du Conseil Régional de Bretagne, du Conseil Régional des Pays de la Loire et du Comité Régional Porcin Bretagne.

Contact : patrick.massabie@ifip.asso.fr

brochure à télécharger : <http://www.ifip.asso.fr/sites/default/files/pdf-documentations/abreuvement-elevages-porc-ifip.pdf>

Usages des antibiotiques et pratiques en élevages de porcs : les enseignements du panel Inaporc



Pour limiter le développement de l'antibiorésistance, préoccupation de santé publique, les outils de suivi des usages d'antibiotiques en médecine humaine et vétérinaire sont des dispositifs essentiels. Dès 2010, la filière porcine française s'est dotée du Panel Inaporc, outil d'origine professionnelle visant à mesurer les quantités d'antibiotiques utilisées en élevage et à préciser les modalités d'usage. Ce panel s'appuie sur un échantillon de plus de 170 élevages représentatifs de la production porcine française. Le taux élevé de participation des éleveurs (80 % de ceux sollicités), des structures vétérinaires, des Organisations de Producteurs et des fabricants d'aliments confirme **la forte adhésion des acteurs de l'élevage porcin à cette démarche professionnelle**. Grâce à cette forte adhésion, la précision des indicateurs obtenus permettent d'apporter des **références récentes et fiables à la filière porcine** sur ses usages d'antibiotiques.

Les porcelets en post-sevrage sont destinataires de la majorité des traitements. Les prémélanges médicamenteux constituent la forme pharmaceutique la plus utilisée. Les antibiotiques « critiques » (céphalosporines de 3ème et 4ème générations et fluoroquinolones) ne représentent qu'une **faible part des traitements** (respectivement 5 % et 3 %). L'analyse des motifs de traitement antibiotique souligne qu'une part importante cible les problèmes **digestifs des porcs en croissance, respiratoires en post-sevrage et en engraissement, et locomoteurs des porcelets en maternité**. Chez la truie, **la pathologie urogénitale** domine.

Ces résultats permettent aux acteurs de l'élevage porcin de disposer de références sur les quantités d'antibiotiques utilisées par stade physiologique, de mieux connaître les modalités d'usage, d'orienter leurs pratiques, de suivre **l'impact des efforts fournis** et s'ils le décident, de **communiquer pour défendre leur image**.

L'objectif de l'IFIP, à la demande d'Inaporc, est de renouveler cette « photographie » pour étudier l'évolution des usages antibiotiques entre 2010 et 2013. Il a été décidé d'élargir le champ aux **vaccins, anti-inflammatoires et anti-parasitaires**. En effet, aucun outil ne mesure actuellement les usages de ces médicaments au niveau national. Or, ils jouent un **rôle clé dans la prévention** ou le traitement des maladies en élevage et sont un **levier d'action possible pour réduire les usages d'antibiotiques**.

Cet outil, mis en place par l'IFIP en collaboration avec l'Anses, est complémentaire du suivi des dépenses de santé dans la GTE. Ces démarches s'inscrivent dans les objectifs du plan EcoAntibio 2017 qui envisage une réduction de 25% des usages d'antibiotiques en 5 ans.

Contact : anne.hemonic@ifip.asso.fr

Maîtrise des Salmonelles en élevage de porcs fabriquant l'aliment à la ferme



Quel est le risque d'introduction de Salmonelles dans les élevages de porcs fabriquant l'aliment à la ferme ? Il existe à la fois des facteurs de risque et de protection.

La relation entre la fabrication à la ferme (FAF) et le risque d'introduction de *Salmonelles* en élevage de porc est mal connue. Une enquête a été effectuée afin d'évaluer la situation des ateliers de FAF au regard du risque salmonelles.

Résultats

- Prévalence : Deux tourteaux (soja et colza), un coproduit sec (pain), un aliment gestante provenant de 4 élevages sont positifs sur 238 produits contrôlés. Les sérotypes (respectivement Cerro, Mbandaka, Veneziana et Arizonae) sont rarement isolés en filière porcine, et ne sont pas majeurs en clinique humaine.

Pour chaque élevage avec un échantillon contaminé, les autres produits sont négatifs. Il est confirmé que la prévalence des céréales est faible et que **les tourteaux sont la principale source de contamination potentielle.**

- Granulométrie : Les moyennes granulométriques des aliments sont de 0.65, 0.66 et 0.71 mm en 2ème âge, charcutier et truies. **Ces moutures à tendance grossière pourraient réduire la survie des salmonelles dans le tractus digestif lorsque l'aliment est en farine.**

- Biosécurité : Le stockage des aliments finis et la réception des matières premières (nettoyage grains et cellules, fosse de réception, échantillonnage) sont adéquats. La **protection des matières premières (oiseaux) et la biosécurité interne (pédiluve)** sont des points perfectibles. Les recommandations sont des mesures d'hygiène générale dont il faut attendre un effet à long terme.

En conclusion : **Les tourteaux sont les matières premières présentant le risque le plus élevé en salmonelles.** Le risque de contribution de l'atelier FAF à l'introduction de *Salmonelles* dans un élevage semble globalement modéré. L'application des bonnes pratiques d'hygiène doit permettre la maîtrise des salmonelles en FAF.

Rapport complet de 42 pages disponible dans l'Espace Pro du site Ifip - Contact : eric.royer@ifip.asso.fr

L'Ifip agréé pour le crédit d'impôt recherche



L'Ifip est agréé par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en tant que prestataire de recherche au titre du crédit d'impôt recherche.

En choisissant l'Ifip pour la réalisation de vos travaux de R&D, vous bénéficiez d'un crédit d'impôt recherche déductible des impôts sur votre société

Contact R&D Pôle Techniques d'élevage : yvon.salaun@ifip.asso.fr

Stéphane Gouault à la tête de la nouvelle Direction Développement-Marketing



L'IFIP-Institut du Porc renforce ses activités de service par la mise en place d'une Direction «Développement-Marketing» confiée à Stéphane GOUAULT, recruté à compter du 1er avril 2014.

Après 7 ans passés en entreprise dans des activités de développement commercial, Stéphane GOUAULT, 39 ans, était Directeur de la Chambre d'Agriculture des Côtes d'Armor, plus spécialement en charge du développement des services à l'échelon régional et national.

Stéphane GOUAULT a désormais pour mission de mobiliser l'expertise disponible au sein de l'IFIP afin de développer des services auprès des opérateurs économiques de la filière.

L'IFIP traduit ainsi sa volonté de renforcer sa proximité avec les acteurs économiques de l'aval à l'amont de la filière en transformant ses connaissances et savoir-faire en services directement utilisables pour innover et renforcer la compétitivité et la durabilité des entreprises.

Contact : stephane.gouault@ifip.asso.fr

Journées de la Recherche Porcine 2014



L'Ifip a présenté de nombreux résultats d'études lors des dernières Journées de la Recherche Porcine ; nous vous proposons de consulter les résumés des communications ou le poster qui a été exposé lors du congrès en cliquant directement sur les liens ci-dessous :

Génétique et qualité

- Conséquences d'une sélection sur l'homogénéité du poids des porcelets à la naissance sur la productivité numérique des truies Large White et Landrace Français (contact : alban.bouquet@ifip.asso.fr)
- Évaluation de la connexion génétique entre élevages dans les populations porcines collectives françaises
- Paramètres génétiques et objectif de sélection adapté à la production de porcs Piétrain Label Rouge
- Estimation de l'effet de polymorphismes dans le gène RN sur la qualité de la viande
- Utilisation de la tomographie RX pour étudier l'évolution de la composition corporelle au cours de la croissance chez des porcs alimentés à volonté ou rationnés

Alimentation

Comparaison des présentations alimentaires farine et granulés en post-sevrage : interaction avec les conditions d'élevages
Effets d'une séquence dépletion-réplétion en phosphore en engraissement

Santé animale

Les utilisations d'antibiotiques en élevage de porcs : motifs et stratégies thérapeutiques associées
Dépenses de santé dans les élevages de porcs français : évolution et analyse typologique
Enquête sur la contamination en Salmonella des aliments fabriqués à la ferme et les facteurs de risque associés
Application d'un complexe bactérien sur les surfaces des salles de maternité et de post-sevrage : impact sur la santé digestive et les performances de croissance des porcelets

Environnement

Influence de la fréquence de vidange des eaux de lavage sur l'efficacité d'unités de lavage d'air sur les émissions d'ammoniac, d'odeurs et de poussières dans le cas de porcheries d'engraissement
Influence de l'incorporation de 3% de chabasite dans l'alimentation des porcs charcutiers sur l'émission d'ammoniac et d'odeurs des porcheries

Economie et sociologie

Commercialiser des porcs sous contrat : expériences à l'étranger, enseignements pour la France
Les types d'exploitations agricoles ayant des porcs en France en 2010 : identification, caractéristiques et évolution
Contestation sociale de l'élevage porcin en France : regards croisés de professionnels de la filière et d'associations
Compétitivité des filières porcines européennes : construction d'un indicateur de synthèse
Évolution comparée des prix dans la filière porcine française
Développement d'un simulateur pour évaluer l'incidence économique de variations des performances techniques en élevage de porcs

Bien-être • Reproduction • Conduite

Influence de la composition du groupe en engraissement (mixte ou unisexe) et du nombre de départs à l'abattoir sur le comportement et les performances des porcs et le risque d'odeurs des viandes de mâles entiers
Évaluation du moment d'ovulation chez les truies en élevage de production : facteurs de variation et conséquences
Relations entre les pratiques d'induction des mise-bas et les performances de reproduction des truies en fonction des stratégies de sevrage

Contact : jrp@ifip.asso.fr - www.journees-recherche-porcine.com (Pour disposer des articles complets -> actes du colloque en vente sur le site de l'Ifip)



L'IFIP au Salon de l'Agriculture 2014

Comme chaque année, **les races locales porcines françaises** ont profité de la vitrine offerte par le SIA pour communiquer auprès du grand public sur la biodiversité et richesse de leur patrimoine génétique et gastronomique. A cette occasion, le Ligéral (livre généalogique des races locales) avec la contribution de l'Ifip a produit des fiches et posters informatifs sur l'intérêt de la conservation des races porcines à petits effectifs.

Contact : herveline.lenoir@ifip.asso.fr